

Simon Dein, *Religion and Healing among the
Lubavitch Community in Stamford Hill, North London.
A Case Study of Hasidis*

Préface de Roland Littlewood, Lewiston (NY) – Queenston (Can.) –
Lampeter (GB), The Edwin Mellen Press, 2004, XXIII + 271 p.

Jacques Gutwirth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3119>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Gutwirth, « Simon Dein, *Religion and Healing among the Lubavitch Community in Stamford Hill, North London. A Case Study of Hasidis* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-14, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3119>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Simon Dein, Religion and Healing among the Lubavitch Community in Stamford Hill, North London. A Case Study of Hasidis

Préface de Roland Littlewood, Lewiston (NY) – Queenston (Can.) – Lampeter (GB), The Edwin Mellen Press, 2004, XXIII + 271 p.

Jacques Gutwirth

- 1 Voici un livre qui traite de religion et guérison chez les hassidim de Loubavitch à Stamford Hill, quartier hassidique londonien. Pour sa recherche, Simon Dein, qui est psychiatre, dit avoir utilisé la méthode ethnographique, mais fait siennes les théories des « postmodernes » qui cherchent essentiellement le dialogue avec les enquêtés plutôt que la description et l'analyse de l'observateur ; hélas, il donne fort peu à voir de la vie des adeptes de cette communauté londonienne et nous livre, par contre, nombre de citations d'informateurs, se rapportant notamment aux guérisons, aux miracles, au rôle du *Tanya*, l'ouvrage du fondateur du hassidisme de Loubavitch, Shneur Zalman de Lady, publié en 1814, assise théorique essentielle de ce mouvement. Par ailleurs, ses informateurs sont, comme il le reconnaît, surtout des « experts » ou des rabbins, et non des fidèles de « base », ce qui donne à connaître des pensées souvent savantes mais ne correspondant pas tout à fait à ce que la plupart des spécialistes de Loubavitch relèvent parmi les fidèles et sympathisants ordinaires. Cela dit, malgré l'application de « l'épistémologie » postmoderne, on trouve tout de même dans ce livre des descriptions et analyses pertinentes propres à l'auteur.
- 2 Celui-ci rappelle d'abord la présence de pratiques magiques anciennes parmi les populations juives, pratiques qui furent également le fait du fondateur du hassidisme, le Baal Shem Tov (1700-1760) ; il est difficile de démêler les parts respectives de la magie et de l'enseignement dans l'attirance que celui-ci et ses disciples exercèrent au cours de la grande période de popularisation du hassidisme, aux xxviii^e et xix^e siècles. L'auteur

donne des informations, plutôt maigres, sur Stamford Hill où coexistent divers mouvements hassidiques parmi lesquels Loubavitch qui compterait 70 % de « convertis », majoritairement d'origine juive, mais on y trouve aussi quelques néophytes d'origine chrétienne ; on ignore toutefois quel est le nombre de fidèles, non différenciés des proches sympathisants – comme il y en a habituellement en milieu Loubavitch. À Stamford Hill, un comité de onze rabbins assure les décisions et la gestion au jour le jour, mais il est difficile d'établir avec exactitude le fonctionnement de l'ensemble des institutions Loubavitch. L'auteur affirme (p. 69) qu'il y a dans les écoles Loubavitch quatre-vingts maîtres pour cinq cents élèves, ce qui paraît excessif, mais on suppose qu'à Londres comme à Paris, il y a dans les écoles des enfants de non hassidim. En tout cas, près de la moitié de la communauté de Stamford Hill travaille pour l'organisation elle-même, comme enseignants, employés et administrateurs mais, là encore, on ne sait si cette moitié se réfère aux fidèles proprement dits ou à un milieu plus large.

- 3 Les chapitres suivants constituent le thème central du livre : les miracles, les guérisons et leurs fondements religieux. Comme pour d'autres rëbbe, chefs de mouvements hassidiques, les fidèles racontent, avec plaisir, les nombreux miracles du dernier Loubavitcher rëbbe, Menachem Mendel Schneerson (1902-1994) : en 1993, le mouvement a publié un ouvrage consacré aux divers miracles dus aux intercessions de Schneerson et de ses prédécesseurs. L'auteur décrit une des procédures majeures de l'intervention de Schneerson, ce qu'il appelle les « dollars » : après avoir fait la queue, parfois plusieurs heures, le suppliant peut échanger quelques mots avec le rëbbe qui lui donne sa bénédiction et lui remet un dollar, rituel censé susciter des prodiges.
- 4 L'auteur consacre un chapitre au *Tanya*, qui, malgré son caractère ésotérique, constitue pour les fidèles, un ouvrage fondamental, à étudier, à lire, à discuter. S. Dein expose utilement quelques traits majeurs de ce livre, notamment ceux concernant les caractéristiques de l'âme, qui compte trois dimensions intellectuelles, sept qualités émotionnelles et trois issues : la pensée, la parole et l'action. Enfin, il étudie l'attitude des Loubavitcher de Stamford Hill face à la maladie : normalement, pour des problèmes courants, ils recourent à la médecine, mais lorsque la situation s'aggrave, les appels au rëbbe, soit par une visite, avec le rituel du dollar, soit par courrier, y compris par fax, sont habituels ; aujourd'hui, il n'y a plus de rëbbe mais un bureau Loubavitch à Crown Heights qui se charge de déposer les requêtes sur la tombe de Schneerson. Il est intéressant d'observer que, de son vivant, le rëbbe, en réponse aux demandes d'intervention, faisait couramment savoir au solliciteur qu'il avait à vérifier la conformité aux prescriptions judaïques des fils et nœuds de son châle de prière ou de l'état des *mezouzot* (étuis contenant quelques versets bibliques, fixés sur le chambranle des portes) : souvent la découverte et la réparation d'une anomalie suscitaient d'étonnants miracles dont de nombreux cas sont exposés, dans les propres termes des enquêtés : à Stamford Hill, les adeptes parlent essentiellement l'anglais.
- 5 Un chapitre est consacré aux espérances messianiques à Stamford Hill. Chez les hassidim de Loubavitch de New York et d'ailleurs, il y eut, à partir de la fin des années quatre-vingt une recrudescence de la ferveur – d'ailleurs encouragée par le rëbbe – ce qui créa la croyance que Schneerson en personne était le Messie. Néanmoins, en public, les notables locaux, notamment par crainte du ridicule, restaient discrets à ce sujet. Malgré cela, nombre de fidèles firent leur cette croyance et une partie d'entre eux le proclamèrent haut et fort. Le décès de Schneerson en 1994 ne mit pas fin à ces croyances, mais le chef de la communauté de Stamford Hill déclara qu'il n'y avait pas lieu de les proclamer

ouvertement (p. 174) : une trentaine de fidèles, en désaccord avec cette attitude, créèrent une synagogue dissidente où l'on affirme publiquement que Schneerson, qui n'est pas vraiment mort, est bien le Messie qui reviendra très bientôt (p. 175).

- 6 D'après S. Dein, Loubavitch rejoint les « nouveaux mouvements religieux » en mettant l'accent sur le développement du soi et la présence d'un leader charismatique autour duquel le groupe se fixe et auquel il fait appel pour les guérisons. Dans leur existence quotidienne les fidèles, qui, on le sait, sont des hassidim particulièrement modernistes, se conforment à des critères positifs ; comme bien d'autres groupes et individus, ils vivent certaines dissonances cognitives.
- 7 En définitive ce livre laisse une impression mélangée car il comporte des éléments de grand intérêt et des insuffisances surprenantes.